

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIB-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirceki, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La semaine de l'Economie et de l'Épargne

### Un parallèle entre hier et aujourd'hui

Ankara, 13 A. A. — A l'occasion de la Semaine de l'Economie et de l'Épargne, le directeur de l'École des Sciences politiques, M. Emin, a prononcé un discours où il a dit notamment :

Honorables auditeurs, La semaine de l'Economie et de l'Épargne est en voie de devenir une tradition nationale, une institution nationale. Cette tradition doit nous induire à deux ordres de réflexions :

1. — Comment cette tradition pourra-t-elle devenir un instrument de progrès ?

2. — Quelle est sa fonction ? En y adhérant de tout cœur, dans quelle mesure en tirons-nous parti ?

Peut-être les mots « faire des économies », « utiliser les produits nationaux » sont-ils anciens. Mais le sens que nous leur donnons est nouveau. Il a pris corps après que l'idée de l'économie nationale fut née dans le pays. Avant l'industrialisation, il n'était matériellement pas possible de parler de l'idée d'une économie nationale et la mentalité régnante sous l'empire n'y prédisposait guère les esprits. L'économie nationale impose de rechercher uniquement les possibilités de développement national sur le terrain économique, sans aucune réserve ni restriction. Pour cela, deux conditions sont nécessaires :

La nation doit être seule maîtresse de sa vie économique ; le gouvernement national doit pouvoir prendre toutes les mesures qui lui paraissent avantageuses dans cette voie.

Seconde condition : La population doit être exempte, dans le domaine économique, de toute préoccupation étrangère à l'économie.

Avant la République, ces deux conditions n'existaient pas. La nation n'était pas maîtresse de ses destinées en matière économique. Des mesures n'étaient pas prises pour la prospérité de la nation. On n'appliquait aucune des mesures que l'on envisageait en vue d'empêcher la fortune nationale de prendre le chemin des pays étrangers, des caisses étrangères. Dès lors, la vie économique de l'empire se réduisait à ceci : constater chaque année avec indifférence la fortune qui s'écoulait du pays, par suite de la balance des paiements défavorable à notre égard et devant l'impossibilité de solder le déficit du budget de l'Etat, s'efforcer de faire rentrer une partie de l'argent sorti de nos caisses par des emprunts contractés à des conditions très lourdes. Le principe de l'empire ottoman était : « Sans emprunt, on ne vit pas ».

Autre chose est de proclamer pareil principe, et autre chose est de faire participer le capital étranger à la mise en valeur des richesses du pays. Dans ce milieu ainsi créé, les doctrines et les idées économiques des pays industrialisés développés et maîtres de colonies s'étaient implantées dans l'esprit de quelques intellectuels. Ils ignoraient ces intellectuels, l'histoire du développement économique, ne tenaient compte ni des conditions de temps, ni des conditions de lieu et prétendaient tout régler par des maximes immuables. Ils ne s'apercevaient pas qu'un principe bon pour un pays comme l'Angleterre, où le mercantilisme fleurissait depuis le XVIIIème siècle, conçu par les industriels allemands du XIXème siècle, ou encore appliqué par tel ou tel autre pays industriellement ou commercialement développé, ne pouvait l'être pour un pays faible à cet égard.

Dans un pareil milieu, à quoi cela est-il rimé de dire : Fais des économies, emploie des produits nationaux ? Il était impossible de faire des économies en faveur du capital national dont une partie passait tous les ans à l'étranger ou entre les mains de non-Turcs. Les produits agricoles de nos paysans ne pouvaient soutenir la concurrence contre ceux venant de l'étranger. On ne pouvait donc même pas dire à la nation : consomme les produits de ton sol !

Par contre, nous pouvons dire aujourd'hui seulement au pays : économise et consomme les produits nationaux.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

### La guerre civile en Chine Un dernier appel du gouvernement de Nankin au maréchal rebelle

Changhai, 14 A. A. — M. Feng Yuh Siang télégraphia à Chang Sue Liang en affirmant que Nankin est prêt à examiner ses demandes et éventuellement rapporter les mesures prises contre lui, mais en soulignant la nécessité de libérer immédiatement Chang Kai Shek.

M. Feng Yuh Siang se propose d'aller à Siangfou avec un groupe d'amis pour garantir l'exécution des promesses de Nankin.

### ...et l'organisation de la lutte

Nankin, 14 A. A. — Il a été décidé de confier au ministre des Finances, Koyangh Siangh si la présidence intérimaire du conseil exécutif national. La commission militaire a été augmentée de sept nouveaux membres, dont le chef d'état-major et le ministre de la marine. Elle est placée sous la présidence du général Feng Yuh Siang, jusqu'ici vice-président de cette commission. Les troupes désignées pour combattre celles du maréchal rebelle sont placées sous le commandement de cette commission.

On ignore où se trouve en ce moment le ministre - adjoint de la guerre, un des plus remarquables militaires de la Chine. On pense qu'il est à Siangfou. Le gouvernement de Kanton a fait parvenir au gouvernement central une adresse de loyauté et lui annonce son aide militaire.

### Tchangkai Shek aurait-il été tué ?

Pékin, 14 A. A. — Le bruit de la mort de Tchang-Kai-Shek persiste.

### Commentaires anglais

Londres, 14 A. A. — Le Times, commentant les événements de Chine, écrit notamment :

« Nous ne croyons pas que Hsueh-

### Après l'application

#### Le Duc de Windsor chez Rotchild ?

Vienne, 13. — Dans les milieux de la presse, on apprend que le duc de Windsor est attendu au château d'Entzensfeld, propriété de Rotchild. L'ex-roi d'Angleterre avait eu de tout temps une sympathie marquée pour la capitale de l'Autriche et il appréciait la discrétion avec laquelle les Viennois respectaient son incognito au cours de ses longues promenades au Prater.

Vienne, 14 A. A. — L'ex-roi d'Angleterre est arrivé ici la nuit dernière, à 22 h. 20.

On annonce de bonne source qu'il a renoncé à son projet de se rendre à Entzensfeld et qu'il séjournera à Vienne, sous un nom d'emprunt.

A la gare de Vienne, il fut salué par le ministre de Grande-Bretagne et par le préfet de police de la capitale autrichienne. Il autorisa les photographes à prendre quelques photos.

Les abords de la gare étaient gardés par un cordon de policiers. Seuls les journalistes furent autorisés à s'approcher de l'ex-souverain qui paraissait de très bonne humeur.

Aucune dame ne l'accompagnait. Après avoir échangé quelques mots avec le ministre britannique et le préfet de police, il prit place dans l'auto de M. de Rotchild qui se dirigea vers les faubourgs du Sud de Vienne.

### Mme Simpson a-t-elle rejoint le duc de Windsor ?

Vienne, 14 A. A. — Un bruit circula que le correspondant de Havas reproduit sous toute réserve : Mrs Simpson serait dans la suite du duc de Windsor.

### L'opinion de M. Monnet

Paris, 14. — Discourant, M. Monnet, ministre des colonies, déclara que la France ne peut que désirer le succès des républicains espagnols, car tout gouvernement fasciste établi à Madrid serait un danger pour la démocratie. La France doit barrer la route à la réaction pour servir les intérêts de la démocratie.

Liang soit une personnalité aussi importante que son père Tchang-Sueh-Liang, mais si le jeune maréchal est sérieux et énergique et si Nankin ne réussit pas à liquider rapidement la situation à Siangfou, l'initiative des opérations peut fort bien passer au leader communiste, qui dispose de forces redoutables.

Le Daily Herald se demande si Tchang-Kai-Shek n'est pas secrètement de connivence avec les mutins. Ce journal estime qu'un nouveau chapitre vient d'être ouvert dans l'histoire de l'Extrême-Orient.

### Complications internationales ?

Paris, 14. — Les événements violents d'Extrême-Orient paraissent appelés à avoir des répercussions internationales graves. Les rebelles et le jeune maréchal Tchang-Sueh-Liang exigent ouvertement la guerre contre le Japon, la reprise de la Mandchourie, l'alliance avec l'U. R. S. S., etc...

A Tokio, on estime que le coup était préparé de longue main et qu'il a été seulement précipité à la nouvelle de la conclusion du pacte germano-nippon. Il est fortement question de la démission du ministre des affaires étrangères et peut-être du cabinet tout entier. Le conseil de la défense nationale est convoqué pour examiner la situation.

Du côté soviétique, on déclare tendancieusement et inventée de toutes pièces la nouvelle publiée par un journal japonais suivant laquelle le maréchal Tchang-Sueh-Liang serait soutenu par l'U. R. S. S. et aurait conclu avec ce pays une alliance défensive et offensive.

Berlin, 14 A. A. — La presse allemande commente vivement les événements d'Extrême-Orient et se montre anxieuse au sujet des développements de la situation.

### Le successeur de feu Salengro à la mairie de Lille

Lille, 14. A l'élection municipale qui a eu lieu pour désigner un successeur à M. Salengro, maire de Lille, M. Brous, candidat du parti S. F. I. O., a été élu avec une nette majorité.

### Les grèves en France

Paris, 14. — Le mouvement gréviste s'est étendu aux inscrits maritimes. L'équipage du Champlain a refusé d'appareiller. Fait nouveau : les grévistes, au lieu de mettre « sac à terre », occupent le navire, à l'instar des grévistes ouvriers.

### Le congrès des fonctionnaires de l'Etat français

Paris, 14. — Le congrès des fonctionnaires vota une motion demandant l'abrogation des décrets-lois sur la retenue d'un tant pour cent sur les traitements des fonctionnaires.

### Les accords germano-italiens

Rome, 13. — Le Giornale d'Italia relève que les accords de caractère économique signés entre le ministre Ciano et l'ambassadeur d'Allemagne démontrent que la collaboration entre les deux pays continue, active et régulière. Les nouveaux accords peuvent être répartis en quatre groupes :

Le premier groupe a trait aux positions économiques allemandes dans les territoires coloniaux allemands, à titre de conséquence directe de la reconnaissance par l'Allemagne de l'empire italien. Les échanges entre l'Allemagne et l'Italie se développent suivant le système de clearing.

Le second groupe d'accords concerne les directives générales pour la collaboration économique entre les Etats danubiens. L'entente réalisée entre les deux nations est précise et transparente. Les protocoles de Rome qui régissent dans leurs aspects essentiels, les rapports entre l'Italie, l'Autriche et la Hongrie ne sont pas touchés.

Les accords du troisième groupe tendent à discipliner le trafic ferroviaire, portuaire, fluvial entre les deux pays. Le quatrième groupe vise à conformer les conventions économiques déjà conclues aux nouvelles conditions internationales.

### Un entretien Dr. Aras-Viénot

Genève, 14. — Aujourd'hui, à 17 heures, le conseil de la S. D. N. examinera la question du « sancak » d'Iskenderun. Hier soir, le Dr. Tevfik Rüstü Aras a eu, à ce sujet, une longue conversation avec M. Viénot, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et qui représente la France durant la présente session.

### La situation continue à être tendue dans le « sancak »

Ankara, 13 A. A. — Les journaux publient de nouvelles informations au sujet du « sancak ».

Une de ces informations précise que, à la suite du différend surgi en rapport avec les élections, une mésintelligence commença entre les Kurdes et les Arméniens et certains incidents eurent lieu entre eux dans les environs du Kurt-Dag.

La loi martiale en vigueur depuis le 1er décembre à Antakya, continue avec toute sa rigueur, toutefois, dans le but de créer des mésintelligences entre les différents éléments de la population du « sancak », les quartiers alcaouttes de la ville ont été partiellement libérés des restrictions. Toutefois, les Alaouttes sont très mécontents des mesures de rigueur prises vis-à-vis des Turcs. Dans les quartiers turcs, les personnes en possession du plus petit canif, sont arrêtées, conduites aux casernes et battues. En plus, les personnes arrêtées sont portées quasi-nues dans les rues, par froid et pluie.

Parmi les Turcs d'Antakya, ceux qui se trouvent obligés de sortir, sont soumis à de fréquentes perquisitions presque à chaque coin de rue. Comme si toutes ces mesures de pression ne suffisent pas, les maisons dans les quartiers turcs sont pillées sous prétexte de perquisitions.

Ceux qui déclenchèrent une lutte contre les Turcs portant un chapeau, trouvent à Halep l'appui des fonctionnaires de l'Etat mandataire. Les personnes portant un chapeau à Antakya, sont soumises à l'obligation de l'êter pour poursuivre leurs affaires quand elles sont à Halep.

### Allo, Allo, ici Bari !

#### Les émissions en langue turque de la Radio italienne

A partir du 2 janvier prochain commenceront les expériences de transmissions en langue turque par la Radio italienne. Ces émissions auront lieu le mardi, le jeudi et le samedi, de 19 h. 50 à 20 heures (heure d'Istanbul). Elles seront assurées par le poste de Bari, à ondes moyennes, de 283,3 m. de longueur, équivalent à 1059 kilocycles et par le poste de Rome, 2 R. O., de 31,13 m. de longueur, équivalent à 9,635 kilocycles.

Les transmissions de mardi seront consacrées à des conversations de caractère culturel et littéraire. Celles du jeudi, aux compositions d'auteurs turcs. Celles du samedi aux nouvelles de la semaine concernant tout particulièrement les événements les plus importants intéressant les relations turco-italiennes.

Les émissions seront dirigées par l'éminent turcologue, le Prof. Rossi, avec la participation du Prof. Bombaci, délégué italien au dernier Kumultay de la langue turque et du doyen des turcologues italiens, le Prof. Bonelli.

### Mohammed Khan à Rome

Rome, 14 A. A. — Le ministre des affaires étrangères d'Afghanistan, Feyz Mohammed Khan, est arrivé ici pour un séjour de plusieurs jours. Le comte Ciano, ministre des affaires étrangères, était présent à la gare à son arrivée.

### Retour d'Afrique Orientale

#### Livourne acclame les bersagliers

Livourne, 13. — Les bersagliers du 11ème régiment, rentrant de l'Afrique Orientale Italienne, sont arrivés, accueillis par de grandes manifestations d'enthousiasme populaire. Le secrétaire du parti et le président de la Chambre assistaient à leur venue.

### L'« Humanité » interdite en Pologne

Varsovie, 14 A. A. — Le journal communiste français, l'« Humanité », l'organe des émigrés allemands à Paris, la Pariser Tages Zeitung et plusieurs publications de langue allemande paraissant à Paris ou à Prague, ont été interdites en Pologne.

### Les opérations militaires chôment sur tous les fronts en Espagne

## Partout la guerre de tranchées se déroule avec sa tragique monotonie

Sur le front Nord, tout comme devant Madrid, la lutte n'a pas tardé à dégénérer en une guerre de positions, preuve que l'avance esquissée par les basques et les miliciens vers Vitoria et Burgos est pratiquement enrayée ou tout au moins contenue.

On mande de Bilbao que les gouvernements attaquèrent les positions rebelles dans le secteur d'Alava et occupèrent le village de Salsmendí, à quatre kilomètres au Sud-Est de Villareal. L'artillerie républicaine bombarde les maisons de Villareal où l'adversaire était retranché, obligeant les soldats à chercher de nouveaux refuges.

Plus à l'Ouest, sur le front du pays basque, une escadrille gouvernementale bombarde l'aérodrome de Martinez d'Aragon d'où plusieurs avions rebelles s'apprêtaient à partir. Un combat se déroula. Un avion gouvernemental de bombardement fut abattu et deux avions de chasse rebelles auraient été détruits.

D'autre part, l'aviation gouvernementale détruisit Casa Forestal, occupée par les rebelles, à gauche de Villareal.

Dans l'ensemble, ce ne sont là qu'épisodes et escarmouches...

### FRONT DU NORD

Madrid, 14 A. A. — Un violent combat aérien se déroula au-dessus de l'aérodrome de Vitoria. Deux avions de chasse rebelles furent abattus.

Sur le front d'Aragon, l'aviation républicaine bombarde la position des Ventas del Puente, quartier général des rebelles du secteur de Teruel.

Dans le secteur de Huesca, les troupes gouvernementales occupèrent les villages de Corozosa, d'Ardenillas, d'Orbeles et d'Alavert. Plusieurs déserteurs passèrent aux gouvernementaux.

Avila, 14 A. A. — Un communiqué publié ce matin déclare, entre autres :

### Les réunions de Genève

#### Le comité pour la mise en œuvre du pacte

Genève, 14 A. A. — Le comité pour la mise en œuvre des principes du pacte se réunit aujourd'hui. L'Italie, poursuivant sa politique d'abstention, 27 Etats sur 28 seront représentés à la séance de ce comité.

En juillet dernier, l'assemblée, ayant constaté que diverses circonstances empêchèrent, au cours du conflit italo-éthiopien, l'application intégrale du pacte de la S. D. N., avait invité les Etats à faire des suggestions en vue de perfectionner la mise en œuvre des principes du pacte. Après avoir reçu les propositions des divers gouvernements, l'assemblée décida la constitution d'une commission de 28 membres qui rédigerait un rapport, aussitôt que possible, sur les mesures pratiques recommandées pour la mise en œuvre des principes du pacte, l'harmonisation des pactes, et l'interdiction de fourniture d'armes et de matériel de guerre aux belligérants.

29 gouvernements firent déjà connaître leurs vues.

Le comité s'efforça de concilier les diverses tendances exprimées.

Les débats porteront sans doute principalement sur le principe de l'universalité de la S. D. N., puis, de nombreux gouvernements insistent sur la difficulté pour la S. D. N. de faire œuvre utile à moins qu'elle ne soit universelle.

Plusieurs pays critiquèrent l'article 11, traitant de la procédure de médiation, et proposèrent le renforcement de cet article par la suppression de la règle de l'unanimité et l'exclusion des parties en cause lors du vote sanctionnant la décision du conseil.

Le plus grand nombre de propositions demandent soit un assouplissement, soit un renforcement du système de sanctions et d'appui mutuel.

La question des pactes régionaux se posera à cette occasion.

Enfin, la commission discutera la procédure de révision des traités, fixée par l'article 19.

L'ennemi continue sa pression sur le front basque, particulièrement dans le secteur de Villareal, mais nos troupes contre-attaquèrent avec succès.

Sur le front de Biscaye, dans le secteur de Mondragon, les miliciens « rouges » furent repoussés.

### FRONT DU CENTRE

Madrid, 14. A. A. — Le conseil de la défense communiqua hier à midi que les rebelles déclenchèrent une nouvelle attaque, soutenue par des tanks, dans la Cité Universitaire. Ils furent repoussés. L'ennemi laissa devant les lignes gouvernementales plus de cinquante cadavres, et deux tanks de fabrication allemande.

Rien à signaler sur les autres secteurs du front de Madrid.

Avila, 14 A. A. — Sur les fronts de Guadarama et de Sigüenza, on signale des fusillades et des canonnades sans importance.

Dans les Asturies, les combats d'avant-hier du secteur Cornellana Salas furent désastreux pour les « rouges » qui abandonnèrent 300 morts.

### Pour épargner les balles...

Lisbonne, 13. — Suivant le « Diário de Noticias », on a installé à Barcelone une quillotine, en vue d'épargner les munitions pour l'exécution des condamnés des tribunaux « rouges ».

### Les volontaires fascistes irlandais en Espagne

Dublin, 14 A. A. — Huit cents partisans du général O'Duffy se sont embarqués hier à Galway (Irlande), pour l'Espagne, où ils se mettront à la disposition du général Franco. Il y a jusqu'ici en tout un millier de membres du mouvement irlandais de O'Duffy qui sont partis ainsi pour l'Espagne.

### George VI est acclamé par la foule

Londres, 14. A. A. — Le roi rendit visite hier matin à la reine Mary, à Malborough House. Les princesses Elizabeth et Margaret-Rose l'accompagnaient.

La foule acclama le roi et ses deux fillettes.

La reine, souffrant d'un léger refroidissement, ne quitta pas sa résidence.

Londres, 14 A. A. — Des prières spéciales ont été dites hier dans de nombreuses églises anglaises à l'intention du roi et du duc de Windsor. Le prédicateur, Dr. Dinsdale, demanda aux fidèles de prier « pour que l'ex-roi en exil trouve le bonheur auquel il aspire et pour que le nouveau souverain, la reine et la reine-mère reçoivent la bénédiction de Dieu dans l'accomplissement de leur tâche difficile ».

### Trotzky pourra-t-il débarquer au Mexique ?

Mexico, 14 A. A. — Le président Cardenas rejeta la demande communiste de refuser le droit d'asile à Trotzky.

Le parti communiste annonça qu'il maintiendrait sa détermination d'empêcher par tous les moyens l'arrivée de l'ex-homme d'Etat soviétique. Il demanda aux partis communistes des U. S. A., de France, de Grande-Bretagne, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, aux dockers, aux marins et cheminots américains de contrarier l'arrivée et les déplacements de Trotzky.

### M. Antonescu à Paris

Bucarest, 14. — M. Antonescu, ministre des affaires étrangères de Roumanie, sera à Paris mercredi. Il aura d'importantes conversations avec les dirigeants français, notamment avec MM. Blum et Delbos.

# Comment j'ai tué Çakırçali

## Souvenirs de l'ex-Vali M. Haydar

En allant interviewer l'ex-Vali, M. Haydar, notre collègue, M. Hikmet Feridun Es, vient de donner un regain d'actualité à la sinistre figure du brigand Çakırçali Mehmet efe, qui fut longtemps la terreur du vilayet d'Izmir. C'est, en effet, le régime républicain qui mit fin à la plaie du banditisme.

Voici, à ce propos, quelques souvenirs qui nous ont paru intéressants :

Plusieurs généraux de brigade avaient été tour à tour affectés à la poursuite du terrible Roi des Montagnes d'Izmir.

Le général Ali pacha, qui dirigeait, en novembre 1910, les « opérations » en règle, contre le brigand, avait dit à la presse :

### Une tâche difficile

« La province d'Izmir est immense, plus grande que la Belgique. On ne possède pas jusqu'à présent une carte topographique indiquant les montagnes, les forêts, les cours d'eau et les accidents des terrains. Il faut se faire guider par les villageois retors qui ne disent jamais la vérité.

Par qui faut-il être guidé ? Par les villageois ? Mais ils sont tous affiliés aux brigands. Ils considèrent Çakırçali comme leur divinité. Ils préféreraient se faire massacrer tous que de le trahir.

La dernière fois qu'un détachement de troupes était en train de le cerner, les villageois ont couru en masse et ont empoigné les fusils des soldats et les ont empêchés de s'en servir.

J'ai sous mon commandement 720 soldats pour donner la chasse au bandit.

Ces soldats sont disséminés par 20 et 10, depuis Manmari jusqu'à Alasehir.

C'est un chassé-croisé continu qui n'aboutit à rien jusqu'à la fin.

Nous avons arrêté, morts ou vivants, durant la campagne, 69 brigands.

Il se peut que nous arritions par hasard Çakırçali et sa bande, mais les brigands poussent comme des champignons dans ce pays.

### Les « Tahtaci »

Il y a un autre élément tout à fait distinct des Zeybeks.

C'est la horde errante des « Tahtaci » qui vivent en état presque sauvage dans les forêts de la province et leur nombre est évalué à plus de 30.000.

Ils dévastent les forêts pour faire des planches et détruisent constamment ces magnifiques arbres séculaires pour retirer quatre planches.

Ces gens n'ont ni foi ni loi ; ils n'appartiennent à aucune nationalité et à aucune religion.

Ils sont en apparence musulmans, mais, au fond, ils appartiennent à une race qui a le culte du feu.

Ces gens sont solidaires avec les brigands et ils se protègent mutuellement pour plusieurs raisons.

Tant que ces hordes ne seront pas forcées d'habiter les villes et les villages, il n'y aura jamais de sécurité dans cette province.

### Trois mesures

Je suis venu ici en désespoir de cause, et je vais de ce pas chez le ministre de l'Intérieur pour lui proposer trois choses pour obtenir un succès.

La première c'est de mobiliser une partie des réserves des cinq kazas, où les brigands opèrent.

Il faut leur déclarer militairement que si d'ici à quelque temps, ils ne parviennent pas à prendre mort ou vivant Çakırçali, ils seraient tous envoyés au Yémen.

La seconde proposition, autoriser d'agir sans miséricorde contre les villageois qui protègent les brigands.

La troisième, d'envoyer 50.000 hommes dans la province.

Si le gouvernement accepte ces propositions, je continuerais ; sinon je rentrerais dans mon élément pour verser mon sang.

### Ceux qui aidaient les bandits

Le prédécesseur du général Ali, le général Said (Kara Said pacha), s'exprimait à peu près dans le même sens.

Il reconnaissait que, dans son ensemble, la population était soumise aux lois et aux ordres du gouvernement.

— Je serais injuste, disait-il, de l'accuser de complicité avec les bandits. Il peut, certes, se trouver des individus qui viennent en aide à Çakırçali, volontairement ou forcément, dans les endroits où se trouve et où passe le fameux brigand.

Dans ces régions, il y a deux espèces de gens. Les uns sont des indigènes, d'anciens habitants.

On ne peut nier leur soumission, leur courage, mais en même temps aussi, l'ignorance de la plupart d'entre eux. Ceux-là ne viennent pas en aide aux brigands.

S'ils le font, c'est par force, par contrainte du milieu.

Et encore, faut-il tenir compte de certains facteurs étrangers fort importants.

retire. Mais leurs notables sont les plus grands ennemis du brigand.

### Les indicateurs

Et ils sont nombreux ceux qui, venus d'une distance de plusieurs heures de distance, n'ont marchandé ni les dépenses ni la peine pour nous donner des renseignements sur les faits et gestes du misérable.

Mais, toutefois, le dénonciateur doit être sûr que la vie de sa famille ne court aucun danger et que son secret sera bien gardé.

Le gouvernement doit protéger ces indicateurs. Car si Çakırçali a la moindre conviction d'une dénonciation, il tue celui qui l'a fournie à la première occasion.

Par exemple, Çakırçali a commis son dernier crime à Suçikti, dans la localité d'Odemis.

Il a tué celui qui l'a dénoncé : Haci Mehmed, et a anéanti sa famille, tuant même son enfant de deux ans.

Je connaissais très bien Haci Mehmed. C'était un homme courageux et riche, un des protecteurs apparents de Çakırçali.

Cependant, il me fournissait des renseignements sur le brigand. Seulement, il faut ménager ces indicateurs.

Les officiers qui étaient avec moi et même mon neveu, croyaient Haci Mehmed un des protecteurs réels du bandit.

L'ayant, un jour, invité chez moi pour en recevoir des informations, je le recus avec dureté.

C'était une feinte. Le pauvre Haci Mehmed fit d'autres révélations après moi.

Mais elles furent divulguées et Çakırçali en eut connaissance. Il tua le malheureux avec sa famille.

### (La fin à demain)

## LES ARTICLES DE FOND

### DE L'« ULUS »

## Les élections yougoslaves

A l'époque où les journalistes turcs étaient en Yougoslavie, chacun attribuait surtout de l'importance aux élections municipales dont nous venons de connaître les résultats. Car elles devaient constituer une sorte d'examen général pour M. Stoyadinovitch et son gouvernement qui aspirent à liquider le régime dictatorial, à réaliser l'unité des éléments yougoslaves dans des conditions naturelles et à triompher de tous les facteurs qui s'opposent à la collaboration libre et active des citoyens.

Le président du conseil yougoslave et ses camarades n'étaient pas d'avis que la volonté de liberté et les nécessités de l'unité yougoslave fussent en opposition. Au-dessus de la diversité des religions et des voix est la communauté du sang et de la langue ; il y a l'unité des intérêts à l'intérieur et la communauté des dangers à l'extérieur.

Les Yougoslaves ont vécu divisés pendant des siècles, sous des administrations étrangères différentes ; celles-ci se sont efforcées de les éloigner entre eux, de rendre impossible toute fusion future par les divisions d'église et de culture. Toutes ces tentatives n'ont pas triomphé de la volonté commune et inébranlable de tous les éléments yougoslaves de créer un Etat unique ; finalement, l'idéal séculaire a été réalisé en 1918.

Après les crises qui se sont succédé entretemps, les élections municipales viennent de démontrer combien les mesures prises par le gouvernement Stoyadinovitch étaient justifiées. Le premier point qui frappe, dans ces élections, c'est l'intérêt plus vif que par le passé marqué à leur égard par la population.

La proportion de la participation aux élections, dans les différentes banovines, varie entre 72 et 86 %. Dans les neuf banovines, le parti du gouvernement a recueilli 85, 80, 75, 82, 78, 80, 72, 35 et 42 % des voix. Le reste est représenté par le nombre des voix recueillies par l'opposition.

La grande majorité de 69,8 % (1) recueillie par le parti radical et qui ira indubitablement se renforcer de jour en jour, indique combien le développement de la nouvelle administration tend vers la stabilité. Nous ne voulons même pas répéter les raisons pour lesquelles la Turquie amie attache de l'importance à la stabilité et la force de la Yougoslavie. Mais en ces temps où l'Europe et le monde traversent une crise grave, la stabilité du régime des Etats balkaniques revêt une valeur exceptionnelle. C'est pourquoi nous avons tenu à relever les particularités qui présentent les élections municipales yougoslaves.

### Fahri Rifki Atay

(1). — Le restant des voix est réparti comme suit : opposition coalisée, 8,5 % ; ancien parti croate, 13,5 % ; parti national yougoslave, 0,8 % ; parti démocrate, 0,3 %.

## LES ARTS

### Le récital du pianiste Sommer

Il a eu lieu hier à l'Union Française et y a obtenu un retentissant succès.

Nous publierons demain le compte-rendu.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les noms de famille

L'enregistrement des noms de famille est à peu près terminé dans tout le pays. On a constaté seulement que beaucoup de personnes ont négligé de déclarer aussi les noms des divers membres de leur famille. Le ministère de l'Intérieur examine si l'on devra appliquer, en l'occurrence, les sanctions prévues par la loi à l'égard de ceux qui auraient omis de prendre un nom de famille.

### La police montée

La direction de la Sûreté a élaboré un règlement à l'intention de la brigade de la police montée dont l'organisation est achevée. Ce règlement est entré en vigueur samedi dernier. Désormais, les agents de la police montée assureront, par groupe de deux, le service de patrouille dans les grandes rues de la ville. Le service sera permanent, de jour comme de nuit.

A toute réquisition, les agents de la police montée accourront aussitôt sur les lieux. Les plantons leur signaleront également tout incident qui aura pu survenir.

Enfin, les agents de la police montée auront aussi la charge de veiller à ce que le public prenne la droite.

## L'ENSEIGNEMENT

### Les matinées pour les écoliers

Le ministère de l'Instruction Publique a décidé d'adresser une mise en demeure formelle aux cinémas qui organisent des matinées pour les enfants des jours autres que les jours de congé. Au cas où ils n'en tiendraient pas compte, des poursuites judiciaires seront engagées. Les inspecteurs de l'enseignement et les directeurs des écoles feront une enquête pour établir les cinémas qui seraient ouverts les jours et aux heures de classe.

### L'Ecole des Sciences politiques

Le ministère a désigné pour remplacer les professeurs de l'Ecole des Sciences politiques, retenus par leurs occupations à Istanbul : M. Mustafa Seref, pour les sciences économiques ; M. Ihsan Saka, pour le droit constitutionnel ; M. Mahmud Esad, pour le droit pénal et la procédure pénale ; pour la classe de commerce, M. Atif Akgin, député de Bursa, etc...

## LES DOUANES

### La réforme des services

Des études détaillées sont en cours au sujet du nouveau règlement des douanes qui entrera en vigueur d'ici un an. Les directions générales des douanes de Mersin et Trabzon seront abolies ; il n'en subsistera que deux, dans tout le pays, l'une à Istanbul et l'autre à Izmir. Les directeurs des autres douanes auront seulement des fonctions de directeurs administratifs. On abolira aussi les chefs de section auprès des directions des douanes existantes ; certains services également seront supprimés.

Les réformes envisagées sont déjà entrées en vigueur dans les douanes d'Istanbul ; elles seront appliquées graduellement dans les autres douanes. On adoptera le système de l'administration unique dans toutes les douanes. Les appointements des employés et préposés seront majorés ; les appointements de base de 1.700 piastres seront portés à 2.000 piastres. On travaillera à réduire autant que possible la paperasserie.

Le directeur général des douanes, M. Mahmud Nedim, qui se trouve présentement en notre ville, présidera personnellement à l'organisation des services au Cihli Rihim han.

Une partie du personnel des services des transports qui ont été abolis sera utilisé en Anatolie ; les autres fonctionnaires renforceront les services qui sont maintenus. De toute façon, aucun fonctionnaire ne restera sans emploi.

Le ministre des douanes et monopoles, M. Ali Rana, est venu lui-même hier, en notre ville, où il a eu des entretiens avec le directeur général et le chef de la commission d'inspection. Le ministre compte passer le Bayram à Istanbul.

### Le rapport au sujet de la Société d'Electricité

L'enquête au sujet de la Société d'Electricité, accusée d'avoir utilisé sur son réseau d'Istanbul du matériel qu'elle avait été autorisée à importer, a condition de l'employer sur la rive anatolienne, a pris fin. Les noms des personnes convaincues de contrefaçon sont tenus secrets. Ils seront délégués au tribunal spécial.

## BIENFAISANCE

### Au profit des sinistrés d'Adana

La direction du cinéma « Sakrya » nous faisant part de sa décision d'affecter aux sinistrés d'Adana les recettes brutes de ses matinées et de la soirée d'aujourd'hui, sollicite l'intervention de notre association au bénéfice de cette oeuvre de bienfaisance.

En remerciant la direction de cet établissement au nom des concitoyens sinistrés, nous rappelons à l'honorable public qu'en se rendant à ce cinéma, il assistera à la projection d'un film riche sur la jeunesse endeuillée des étudiants de Prague, qu'il apprendra en supplément les dernières informations mondiales, en même temps qu'il aura secouru nos concitoyens sinistrés.

### Le Croissant - Rouge du kaza d'Eminönü

## L'anniversaire de l'Or Ahaim

L'hôpital israélite « L. Kadouri-Or-Ahaim » de notre ville vient de fêter son 53ème anniversaire d'existence. A cette occasion, le comité régional d'Or-Ahaim avait invité hier, dans la matinée, ses membres à une modeste cérémonie, qui a eu lieu dans la synagogue « Ets-Ahaim ».

Grâce à la clémence d'un temps presque printanier et à un splendide soleil, l'assistance a pu être nombreuse.

La fête débuta par l'hymne national de la République, chanté par des élèves ; il fut suivi par un remarquable discours de Me Ibrahim Nom, dont on connaît l'éloquence. L'orateur traça l'histoire de l'hôpital et ses bienfaits prodigués jusqu'à présent dans son demi-siècle d'existence à des milliers et des milliers de malades.

Le distingué membre du barreau soufijna, en un tour châtié et fleuri, la façon dont les meilleures volontés sont attelées à cette oeuvre ; il rendit un tribut public de reconnaissance aux dirigeants de l'hôpital pour l'esprit de dévouement et d'altruisme avec lesquels ils se consacrent à cette oeuvre humanitaire en dépit de toutes les difficultés matérielles auxquelles ils sont en butte.

Les chants liturgiques alternaient avec les monologues patriotiques et nationaux prononcés par des jeunes élèves de l'école communale du faubourg qui chahamèrent l'assistance.

M. Albert Cohen, membre du comité de l'Or-Ahaim et président de la commission centrale des ressources de cette institution, dans une allocution qui fut suivie avec le plus vif intérêt, traita de la solidarité juive, mettant en relief l'esprit de sacrifice qui caractérise ses concitoyens dans le domaine de la bienfaisance.

Il fit un rapport très circonstancié des services rendus par l'oeuvre de l'Or-Ahaim qui, durant 53 ans, s'acquitta avec un effort prodigieux de la mission humanitaire qu'il s'est assignée, semant dans sa marche merveilleuse la vie, la lumière, la joie, le bien-être.

Après avoir remercié le public pour l'intérêt qu'il voue à cette oeuvre, il rappela que cette sollicitude est toujours nécessaire pour que l'Or-Ahaim puisse continuer au sein de la communauté israélite sa mission bienfaitrice.

La cérémonie si hautement significative prit fin par des prières pour le Président de la République, pour le chef du gouvernement et pour la République et au son de la marche de l'Indépendance.

## M. B. LA PRESSE

### « Cri-Cri »

Une très intéressante revue hebdomadaire en langue française vient de voir le jour.

Elle s'intitule « Cri-Cri » et a pour programme de faire déborder les fronts moroses. Disons tout de suite que par l'esprit pétillant de ses dessins dus à un crayon talentueux, par la variété de ses rubriques, par la présentation originale, notre nouveau confrère atteint pleinement son but. Nous félicitons nos jeunes et vaillants confrères de leur excellente initiative et nous formons des vœux pour que « Cri-Cri »... aie de plus en plus fort.

Rappelons que « Cri-Cri » paraît chaque samedi et ne coûte que 5 piastres.

## LES CONFERENCES

### Les Conférences publiques de l'Université

Voici le programme des prochaines conférences qui seront données les mardis, de 18 heures 10 à 19 heures 20, pendant l'année universitaire :

Prof. Auerbach : La Société française au 17ème siècle, 15 décembre.

Prof. Kerim : Les fondements des mathématiques, 22 décembre.

Prof. Winterstein : Les bases physiologiques du libre arbitre et de la responsabilité, 29 décembre.

Prof. Braun : La variété des clauses déterminant la maladie.

Prof. Fuad Köprülü : L'histoire et les sciences sociales.

Prof. Oberndorffer : Tumeurs congénitales et recherches sur le cancer.

Prof. Schwartz : Un savant et son temps ; la vie de Virchow.

Prof. Hönig : L'idée positive du droit.

Prof. Arndt : Anciennes et nouvelles tendances sur la constitution de la matière.

Prof. Neumark : La vie économique et la charge de l'impôt.

Prof. Sgarbeimer : Le monde des aveugles.

# «Histoires Hitlériennes» (1)

Recueillis par SAMARD

Un livre qui paraît rester inaperçu par notre public vient d'être mis en vente sur notre marché ; une jeune publiciste juif, narrateur et chroniqueur très spirituel, Samard, a eu l'heureuse idée de recueillir dans un livre des «histoires hitlériennes».

L'avènement de Hitler au poste de chancelier du peuple allemand est l'événement qui, depuis 1933, domine la politique mondiale ; s'il est vrai que les hommes d'Etat sont jugés d'après leurs succès, il faut avouer que le Führer, par l'adresse, dans sa politique extérieure, a beaucoup mérité du peuple allemand ; il est aujourd'hui l'idole de tout un peuple ; sa figure deviendra légendaire ; la mystique de Hitler domnera longtemps encore l'âme de la race germanique.

On peut contester toute sa politique raciale, mais on ne pourrait pas exclure, d'un trait de plume, les succès de sa politique extérieure en faveur de la cause germanique. Pour le peuple allemand, le Führer se trouve entouré, grâce à ses succès politiques, de toute une mystique positive ; mais pour nous, Juifs, c'est une mystique négative qui l'accompagne.

Dans l'histoire de chaque peuple, les bons et les mauvais génies ont leur place ; autour d'eux, la légende se forme et elle représente l'expression véritable de l'âme de la nation ; ce n'est pas sans raison qu'on dit : Voulez-vous connaître un peuple, examinez ses légendes et sa mythologie ; c'est par ces dernières que le peuple exprime ses joies et ses tristesses ; la légende, dans sa forme simple et naïve, est le miroir où l'on peut examiner tout ce qui anime un peuple, tout ce qu'il répudie et tout ce qu'il glorifie et sanctifie. Et c'est dans la légende qu'un peuple pleure et rit. Le rire d'un peuple, c'est son humour tout particulier. M. Samard dans sa préface « de même qu'il y a un humour anglais, un sel gasinois, une zwanze belge, il y a un humour juif ».

L'Odyssée d'Israël fut de tout temps une chaîne ininterrompue de malheurs ; sa vie, depuis son esclavage en Egypte, n'a été qu'une tragédie ; on se demande si cette vie tourmentée lui permettait de se recueillir pour rire un instant ; de l'angoisse et la dépression jusqu'à la note consolatrice — le rire — le chemin est assez délicat et rude, et pourtant, nous sommes témoins de ce spectacle étrange : Israël rit aussi dans ses heures de détresse ; il les piquait tout droit comme un sautoir qui vise très juste.

L'humour chez le Juif est une vertu de très ancienne date ; ce n'est pas une création du ghetto comme M. Samard veut nous le faire croire dans sa préface ; le Talmud caractérisait cette vertu par cette phrase : « Il n'y a pas de génération qui n'ait pas eu ses humoristes » ; les psalmes, les prophètes de Jesaya et Oscha, les « Michle » (Proverbes) de Salomon contiennent différentes allusions aux nombreux humoristes et bouffons de l'époque ; la légende talmudique parle de « Laizane Hador » (humoriste de la génération) ; l'humour simple et léger était très répandu, et estimé par les anciens Hébreux ; les rabbins, à l'époque du Talmud, faisaient usage de l'humour comme moyen éducatif ; ils avaient l'habitude d'ouvrir les séances d'études de la « Throa » par « Milta Debidechouta » (mots d'humour) pour amener l'esprit des étudiants.

Cet esprit d'humour accompagna le peuple juif dans toute sa longue dispersion ; d'unel part l'attachement fidèle aux valeurs morales éternelles — divines du judaïsme et, comme conséquence, une vie toute dévote ; de l'autre, l'humour frivole, profane même.

On a voulu voir dans tout cela un profond contraste, un dualisme étrange inconciliable, comme deux pôles opposés.

Est-ce un dualisme spécifiquement juif ? Non, je ne le crois pas. Les nations ont créé en même temps la tragédie et la comédie. Sophocle représentait l'école de la tragédie et Aristophane celle de la comédie ; Shakespeare écrivit son « Macbeth » et en même temps sa charmante comédie « La douzième nuit » ; on voit que le tragique et le comique ne s'opposent pas ; ils peuvent être le produit simultané du génie populaire ; ils complètent l'harmonie de la vie qui contient deux éléments essentiels : la tristesse et le rire.

Et pour qu'un peuple puisse rire, il faut qu'il soit optimiste ; le pessimisme le ronge et le tue, moralement et physiquement ; une dose d'optimisme lui ouvre de nouveaux horizons, de nouveaux espoirs ; le peuple juif, malgré toutes les vexations qu'il a subies dans sa longue histoire, ne succomba jamais au pessimisme de sa vie ; il a été toujours optimiste et c'est l'optimisme qui le fit tenir bon depuis 20 siècles de dispersion. Et cet optimisme juif s'est merveilleusement exprimé dans l'humour juif ; contre tous ses oppresseurs cruels et sanguinaires, Israël n'avait aucune arme de défense effective ; c'est l'humour mordant, piquant qu'il les vengeait ; l'humour abondait au fur et à mesure que l'oppression continuait ; on pourrait dire qu'Israël naissait dans l'humour ; l'abondance de l'humour chez Israël est aussi la résultante de l'abondance d'esprit. Peuple du livre par excellence, il est tout naturel qu'il abonde dans l'esprit ; et l'esprit vengeur d'Israël attaque impitoyablement par l'humour ses plus perfides oppresseurs ; depuis l'antisémitisme Haman de Perse, qui voulait exterminer les Juifs dispersés dans les « vent vingt sept provinces » de cet empire jusqu'à Torquemada, Chemnitzki et, enfin, jusqu'aux « études modernes » de Haman, vous voyez que l'humour a été la seule arme utilisée par Israël pour flétrir ses ennemis.

Des preuves ? Lisez les « Histoires hitlériennes » recueillies par Samard ; vous verrez comment un peuple sans défense flétrit par l'humour un de ses plus terribles oppresseurs. L'attaque par l'esprit est beaucoup plus puissante que toute législation électorale anti-juive ; et vous avez l'impression, en lisant ces « histoires hitlériennes », qu'elles vous disent :

« Eh bien vous oppresseurs, menacez, gesticulez, tapez, frappez... Nous nous en moquons... Israël est quand même, Israël Eternel ! »

David PARDO.

(1) Edition Eugène Figuière. — Paris, 166, Boulevard Montparnasse.

## Les rapports italo-yougoslaves

Belgrade, 13. — La Revue Economique, organe de l'industrie de Belgrade, consacre un long article aux rapports italo-yougoslaves et relève les avantages économiques, pour les deux pays, pouvant résulter de leur développement.

## Une idée «ridicule»

Indianapolis, 13. — L'amiral Hughes, qui commanda la flotte américaine de la Manche, pendant la guerre mondiale, a déclaré que l'idée de la paix basée sur le désarmement général est «ridicule».

## L'archiduc Ferdinand de Habsbourg est au plus mal

Budapest, 13. — Les conditions de santé de l'archiduc Ferdinand de Habsbourg, qui commanda l'armée austro-hongroise durant la guerre mondiale, inspirent les plus vives inquiétudes. L'archiduc est âgé d'environ 80 ans.

## Un scandale de presse

Genève, 13. — L'Action Nationale publie le fac-similé d'un reçu par lequel il est démontré que le Journal des Nations, organe anti-fasciste connu, était subventionné par le gouvernement de Valence.

## L'italien banni de Malte

Rome, 13. — Les journaux, commentant l'ordonnance britannique qui abolit tous les noms italiens à Malte, expriment la profonde douleur du peuple italien pour la lutte impitoyable menée contre tout indice de l'italianité de l'île.



Un ancien medresé, celui de Semiz Ali paşa, aménagé pour servir de siège au centre d'hygiène d'Edirnekapi

Les meilleures marchandises

sans concurrence

chez :

**BAKER L** <sup>rd.</sup>

Arrêtez votre choix avant que les stocks ne soient épuisés

CONTE DU BEYOGLU

**Le point d'honneur**

Par BINET-VALMER

Dans cette humble salle aux murs nus et dont une porte s'ouvre sur l'estaminet bruyant du marchand de vin, tandis que les fenêtres et l'autre porte, celle-ci vitrée, regardent le quai de Passy, j'ai accoutumé d'aller chaque soir, tout en lisant les journaux qu'il me faut bien lire, me mêler à la vie que l'on ne saurait découvrir dans les salons. Parfois, je demeure seul, et c'est encore une façon de découvrir la vie ; parfois, des couples amoureux, après avoir fait des compliments à mes deux grands chiens noirs qui m'encadrent et me protègent, ne se gênent point pour se prouder soit leur tendresse par des baisers, soit leur colère et leur haine naissante par de savoureuses apostrophes. Dans les gazettes, je trouve les nouvelles de l'univers. Chez mes voisins et mes voisines, j'aperçois, belle trouvaille ! Que le désordre des piles est peu de chose à côté du désordre des individus. C'est un observatoire admirable. Je vous invite à venir m'y rejoindre. Pas trop nombreux cependant, vous gêneriez tout.

Or, donc, l'autre nuit, m'étant mis en retard, je faisais ma besogne quotidienne, j'essayais de comprendre le tumulte des diplomaties, quand il m'arriva, mes pauvres yeux étant fatigués par la lecture, de lever la tête et d'examiner, tout en caressant mes chiens, le seul personnage qui fût, avec moi, l'hôte de cette humble salle que je vous ai si imparfaitement décrite.

C'était un homme du peuple. Pas tout à fait. Un homme du milieu. De larges épaules, un visage puissant, dont tout sculpteur aurait aimé les méplats, un nez magnifique, un front bas. Et ce visage était à demi caché par des mains énormes mais bien dessinées. L'homme était en face de moi, accoudé sur une petite table. Devant lui, un verre presque vide et une cigarette qui brûlait dans le cendrier. Une expression à la fois désespérée et farouche. A n'en pas douter, un candidat au crime, un de ces mauvais garçons à l'heure où chaque mauvais garçon hésite. Et pourtant, il me semblait que j'avais déjà vu cette figure-là, ces larges yeux, cette bouche crispée. Aussi ne fus-je guère surpris, quand, nos regards rencontrés, nous nous reconnûmes :

— Ah ! mon lieutenant, c'est toi ?  
Et l'homme se leva. Il était court de taille et long des jambes. Lorsqu'il fut debout, il me parut énorme, et je me souvins de ce Marchevel, mauvais bougre qui nous était arrivé en renfort, en septembre 1918 à la veille d'une attaque de nos chars d'assaut. Au cours de cette offensive où il servait comme agent de liaison, emploi tragique, presque toujours mortel, il avait été enseveli dans une tranchée. Moi-même gravement blessé, je n'avais plus entendu parler depuis dix-huit ans de Marchevel.

Et le voilà qui me tendait les mains et qui me tutoyait. Il s'assit près de moi, s'effondra sur la banquette. Était-il ivre ?  
— Veux-tu un verre, Marchevel ?  
Il refusa :

— Je n'ai pu achever le mien, mon lieutenant, je suis à la limite.  
Je suis content de t'avoir retrouvé, je te tutoie, je te demande pardon, mon lieutenant, mais on était ensemble là-haut ; j'ai fait mon devoir avec vous, j'ai été enseveli ; ils ne m'ont même pas donné la croix de guerre ; les titres de noblesse, ce n'est pas fait pour moi. Tu comprends, mon lieutenant, j'ai été en prison, j'en suis sorti, la peine purgée. Ensuite... Que veux-tu que fassent ceux qui sortent de prison ? Ils cherchent tous une femme qui leur pardonne après avoir entendu leur confession. J'ai trouvé cette femme-là, je l'ai aimée, et, pour ne pas vivre d'elle, j'ai recommencé à faire partie d'une bande qui n'a pas réussi son dernier coup. Si tu ouvres la porte, tu verras ces « messieurs » qui m'attendent. Tu ne comprends pas ?  
Vous ne comprenez pas, mon lieutenant ? Je suis un repris de justice, en liberté provisoire. Vos chiens ne sont pas méchants ?

— Pas plus que moi, Marchevel. Veux-tu une cigarette ?  
— Je ne peux même plus fumer. Elle est morte hier. Et c'est comme cela qu'ils m'ont trahie, parce que je n'ai pas voulu la quitter. Alors, la police est entrée dans notre logis, et j'ai dit : « Je suis fait, c'est entendu. J'avais mon browning à la main, je l'ai laissé tomber. Même avec mes poings, j'aurais pu les descendre, mais je leur ai dit : « Laissez-moi l'enterrer. » Tu comprends, je l'ai- mais, ma Louise ! Elle m'avait pardonné, elle m'aurait tout pardonné, elle m'a maît. Je l'avais sauvé du trottoir. Et puis, quoi, je l'aimais. Je leur ai dit : « Si vous ne m'accordez pas ça, on va se battre. Si vous me laissez l'accompagner au cimetière, tout se passera en douceur. » Ils ont accepté. Les policiers, c'est tout de même des hommes.  
— Et comment es-tu ici ?  
— Ils m'ont accompagné, ils sont devant la porte. J'ai essayé de boire, je ne peux pas. Je vais retourner là-bas, mon lieutenant.  
— A quelle heure l'enterrement de ton amie ?  
— A dix heures, demain matin. On n'ira pas à l'église, elle était libre-penseuse.  
Me croira qui voudra, j'étais à l'heure indiquée devant la maison d'où sortit le pauvre cerceuil, et, derrière le corbillard des pauvres, il n'y avait que mon copain et moi, et aussi ces messieurs de la police, en civil, ces messieurs qui étaient tout de même des hommes, qui avaient chacun un cœur d'homme, mais qui se méfiaient comme tout policier se méfie.  
— Ça, mon lieutenant, ah ! ça, je ne l'oublierai jamais. J'en ai pour cinq ans, mais, pendant ces cinq ans-là, je n'oublierai pas, mon lieutenant, que l'on était des copains là-haut.  
— Pourquoi es-tu venu si tard nous rejoindre ?  
— J'ai toujours été mauvais. La discipline et moi, ça fait deux. Je ne sais — Tu sais aimer ?  
— Je le prouve. Si elle nous voyait, elle serait contente. Jamais elle n'aurait cru qu'elle irait à son repos, suivie par un officier de la Légion d'honneur. Cela lui aurait fait plaisir, parce qu'elle croyait, malgré tout, à l'honneur, oui, malgré le trottoir, à l'honneur de la guerre, pas à l'honneur des vieux qui la poursuivaient rue de Rivoli, à notre honneur à nous, mon lieutenant.  
Il pleuvait. Nous allions à petits pas vers le Père-Lachaise.  
— Je lui ai acheté une concession avec l'argent que j'ai volé, me dit Marchevel. C'est un camarade qui s'en est chargé.  
— Et tes camarades, où sont-ils ?  
— Ils seront au cimetière. On ne s'abandonne pas entre nous, et, désormais, tu peux compter sur eux, ils n'oublieront pas ce que tu as fait pour moi.  
Il pleuvait. Nous entrâmes au Père-Lachaise. D'autres messieurs de la police avaient rejoint ceux qui suivaient le convoi. D'autres visages derrière les tombes, les durs visages des amis de Marchevel.  
Et puis, le trou dans la terre. Le petit cerceuil y descendit. Pas une prière, mais l'homme au torse court, aux jambes trop longues, ploya les genoux, et il jeta un bouquet de roses, qu'il avait tenu maladroitement pendant tout le voyage, sur la pauvre caisse qui résonna bientôt quand les cailloux vinrent la frapper. Les fossoyeurs allaient vite. Entièrement d'une pauvresse, enterrement d'une fille. Pas de prêtre, pas d'eau bénite. Rien qu'un pauvre homme qui sanglotait.  
Fini, fini. Et tous finiront ainsi. Des cailloux sur la boîte. Peu importe comment l'on a vécu, des cailloux sur la boîte. A moins que l'on soit riche et que l'on possède un caveau. Alors le glissement de la boîte sur ses supports dans la niche. Fini, et les vivants doivent continuer de vivre, en attendant.  
Tout soudain, Marchevel, ce géant au buste court, aux mains énormes, se redressa, et, comme par miracle, les larmes avaient séché sur ses joues. Était-ce un signal convenu ? Autour de la tombe se pressèrent les mauvais garçons au mauvais visage, tandis que semblaient ameutés, tant ils accouraient vite, ces messieurs de la police. Allait-on se battre ? Ravure gosse qui avait abandonné le trottoir pour l'amour et qui allait provoquer encore une bataille !  
— Il faut éviter cela devant elle, ai-je dit à Marchevel en lui prenant le bras.  
Il me repoussa violemment et tendit les poignets vers les menottes que les policiers avaient préparées :  
— Je vous remercie, dit-il au brigadier qui avait eu bon cœur. Je tiens la parole que je vous ai donnée, je vous remercie.

Bientôt :  
**L'HOMME DU JOUR**

**MAURICE CHEVALIER** sera à Istanbul avec :  
**ELVIRE POPESCO**

**Vie Economique et Financière**

**Akçakoca, le pays des noisettes**

L'ancien chef-lieu de mahiye d'Akçakoca, qui a été érigé, en 1930 en chef-lieu de kaza, est l'unique débouché sur la mer Noire du vilayet de Bolu. Sa population était, lors du dernier recensement, de 16.900 âmes. C'est le pays par excellence des noisettes. Le climat y est doux, quoique un peu humide. Akçakoca produit et exporte annuellement 2.000.000 de kg de noisettes. Rien que cette année, il a été réalisé, du fait de ces exportations, une recette totale de plus de 800.000 livres turques.

La seconde source de prospérité d'Akçakoca est constituée par les poutres et traverses utilisées dans les mines, pour en consolider les parois.  
En cinq ans, plus de 80 accords ou contrats pour la livraison de près de 60 à 70 mille mètres cubes de ces traverses ont été passés entre la région d'Akçakoca et la zone minière.

Mais Akçakoca souffre d'une grande plaie : le mauvais état de la route de 37 km. qui relie cette localité à Düzce. Depuis 15 ans, cette route n'a pas été une seule fois l'objet d'une réfection sérieuse et essentielle. Et ce fait a des répercussions regrettables non seulement sur la situation à Akçakoca, mais peut-être sur toute l'économie turque. Car les boeufs employés pour la traction des charrettes s'épuisent, au point que l'on doit les renouveler trois fois par an. Et les traverses arrivent à destination avec beaucoup de retard.

**Les productions de la commune d'Osmaniye**

La commune d'Osmaniye, après avoir été pendant neuf ans le chef-lieu du vilayet de Cebeliberet, vient d'être ramenée au rang de simple chef-lieu de kaza. C'est une riante localité au milieu des verges pleins d'oranges, de citrons et de mandarines. On espère que les oranges, notamment, qui seront exportées, cette année par cette localité représenteront une valeur de cinq millions de livres.

La production du coton s'y développe aussi.

La récolte de 1936 a été de 2 millions de kg. Les cotons d'Osmaniye ont joui de tout temps d'une grande renommée. En outre, trois tissages fonctionnent dans la zone, dont deux ici et le troisième à Toprakkale.

**Les forêts de Turquie et l'industrie du bois**

Nos forêts, qui occupent une superficie de près de 8 millions d'hectares, et qui couvrent 9,7% de notre territoire, sont disséminées par tout le pays.

Mais la grande généralité est proche de la mer.

Certaines sont à 100 - 110 km. de distance du rivage et certaines s'aperçoivent de la côte.

Le tableau ci-dessous indique la répartition de nos forêts au point de vue de la densité.

Hectares	Degré de densité
674.000	7,65
2.316.016	4,00 — 4,85
1.565.102	1,13 — 3,90
2.478.305	2,02 — 2,79
1.120.340	1,00 — 1,86
662.538	0,02 — 0,94

8.816.299 totalité du territoire occupé par les forêts.

Comme nous l'avons dit plus haut, les forêts en Turquie sont situées à proximité de la mer. Les zones forestières se trouvant à l'intérieur du pays n'occupent qu'une superficie d'un peu plus de deux millions d'hectares.

Les forêts du littoral de la mer Noire sont vastes de trois, et celles du littoral de la Méditerranée, également de trois millions d'hectares.

Les forêts de Turquie se répartissent en trois principales parties :

1. — Les forêts appartenant à l'Etat : 8.513.863 H.
2. — Les forêts appartenant aux particuliers ou au Vakuf : 181.259 H. (48.304 à l'Evkaf).
3. — Les forêts en litige : 8.816.299.

Les premières sont la propriété intégrale de l'Etat.

Les secondes appartiennent à des particuliers ou sont gérées par l'administration du Vakuf dont elles sont la propriété.

Quant aux 3èmes, ce sont celles dont la justice ne s'est pas encore prononcée concernant leur propriétaire.

Voici un tableau montrant la densité des forêts des différentes provinces :

Provinces	Hectares
Densité : 7,65 %	
Antalya	674.000
Densité : 4,00 — 4,85 %	
Balikesir	401.200
Bursa	394.700
Içel	420.000
Kastamonu	352.964

Tokat	361.050
Zonguldak	378.100
Densité : 3,13 — 3,90 %	
Kirkklareli	344.200
Bolu	337.139
Kütahya	325.503
Eskisehir	282.218
Kocaeli	276.042
Densité : 2,02 — 2,79 %	
Adana	245.677
Denizli	242.000
Bilecik	228.000
Canakkale	217.159
Vevelbereket	217.159
Sinop	208.691
Cankiri	208.000
Konya	188.100
Mersin	186.038
Aydin	179.771
Ankara	179.000
Corum	178.000
Densité 1,00 — 1,86 %	
Mugla	164.000
Amasya	152.000
Sivas	149.500
Ordu	129.455
Erzurum	126.950
Giresun	123.050
Yozgat	92.000
Burdur	92.300
Samsun	88.085
Densité : 0,02 — 0,94 %	
Edirne	83.252
Kars	63.000
Kayseri	67.000
Istanbul	60.200
Maras	54.300
Tekirdag	43.83
Afyon	47.861
Izmir	42.000
Isparta	41.000
Manisa	40.000
Erzincan	30.500
Sebinkarahisar	25.000
Trabzon	25.500
Rize	11.048
Artvin	9.749
Gümüşhane	7.809
Nigde	7.809
Kirsehir	2.000

Les différentes qualités de bois

C'est surtout le sapin, le pin, le cèdre que l'on rencontre dans nos forêts.

Puis ce sont l'érabie blanc, le frêne, le tilleul, le châtaignier, le noyer, etc, qui forment la généralité.

Les importations de bois

Quoique la Turquie soit un pays de forêts, l'absence de quelques qualités de bois, telles que l'érabie, la palissandre, l'acajou, etc., nous oblige d'importer annuellement une certaine quantité de bois.

Le bois importé par la Turquie provient de Roumanie, d'Italie, d'Angleterre, de France et d'Allemagne.

Ci-dessous, un tableau montrant la quantité de bois importé entre les années 1930 et 1935 :

Années	quantités	qualités
1930	3.532,1	302,1
1931	1.416,7	94,2
1932	658,88	35,6
1933	357	29,4
1934	33	7,9
1935	1.084,4	974,6

Sauf en 1934 où elle a presque doublé, notre production de bois de construction a conservé sa proportion normale jusqu'à l'année dernière.

Les exportations turques de bois rapportent au pays une moyenne annuelle de 2 millions de livres.

Durant ces dernières années, le gou-

**MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO**

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CILICIA partira Mercredi 16 Décembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.  
PRAGA partira Mercredi 16 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.  
QUIRINALE partira Jeudi 17 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.  
ALBANO partira Jeudi 17 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novoroslak, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.  
BOLENA partira Samedi 19 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
MERANO partira Lundi 21 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.  
ABBZIA partira Mercredi 23 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza et Odessa.  
CELIO partira Jeudi 24 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.  
CAMPIDOGLIO partira Jeudi 24 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Afrique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merz Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

**FRATELLI SPERCO**

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	"Hermès" "Orestes" "Venus"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch. du 22-25 Déc. ch. du 19-21 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes" "Venus"	" "	vers le 15 Déc. vers le 20 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Toyooka Maru" "Dakar Maru" "Durhan Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Déc. vers le 18 Janv. vers le 18 Fév.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

**Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg**

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg. Atlas Levante-Linie A-G., Bremen

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S Kythera vers le 14 Décembre  
S/S Angora vers le 20 Décembre

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S Heraclea char. du 26 30 Déc.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

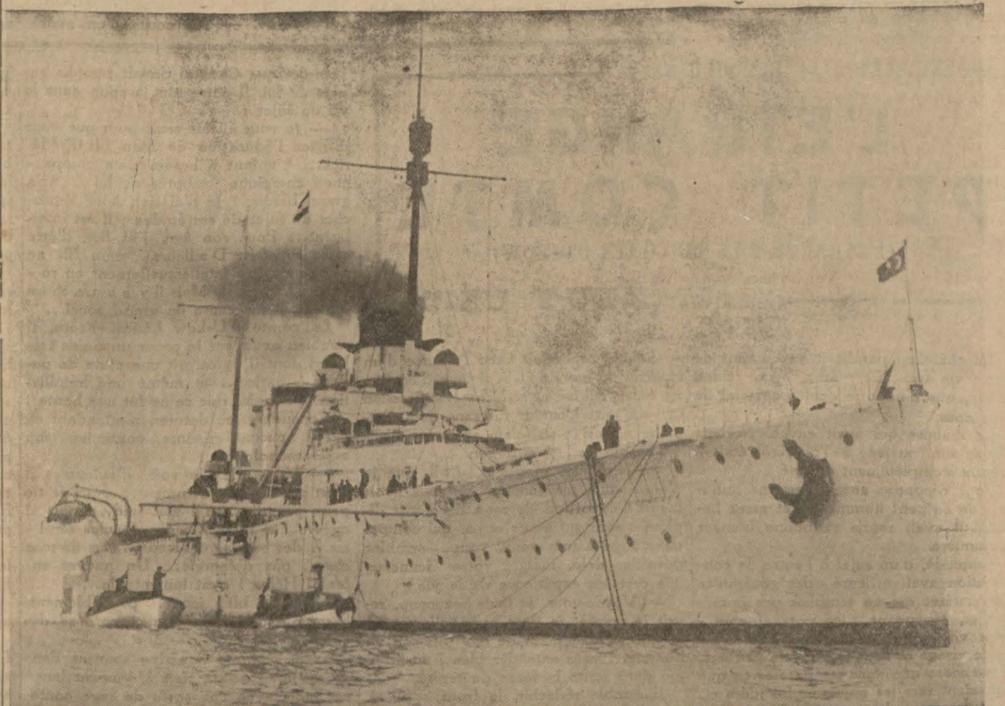
S/S Kythera char. le 19 Décembre

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian han. Tél. 40319-40764.

vernement a accordé une grande importance au développement et à la rationalisation de cette importante source de revenus.

(De l'«Ankara»)

LECONS DE PIANO. — Enseignement classique. Méthode nouvelle et pratique pour commençants. S'adresser au journal sous « S ».



Notre glorieux « Yavuz » de retour de sa croisière en Méditerranée

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le discours d'Ismet İnönü

Tous nos confrères commentent longuement les déclarations de notre Président du Conseil au sujet du "sancağ" — dont, soit dit en passant, nous avons été les seuls à donner dès hier le texte intégral en français.

Après avoir résumé et analysé la partie du discours relative à la situation financière et économique, M. Ahmet Emin Yalman écrit, dans le "Tan" :

« Notre président du conseil a raison d'être optimiste. En dépit de toutes les lacunes de notre organisation et de nos moyens, en dépit du fait que l'esprit de collaboration ne s'est pas encore développé dans notre vie économique, nous nous sommes engagés sur la bonne voie.

Une rude tâche nous attend. Mais nous sommes animés de la ferme volonté de l'entreprendre. Notre expérience s'accroît au fur et à mesure. L'abondance des choses à réaliser signifie aussi que le terrain qui s'offre pour la réalisation d'une œuvre d'amélioration, comparativement à aujourd'hui, dans notre vie particulière et générale, est vaste.

Ismet İnönü a parlé aussi de l'affaire d'Antakya. Il l'a fait avec franchise, loyauté et sincérité. Toute sa déclaration repose sur une logique et un bon sens qui ne supportent pas de discussion.

La situation est trouble, en raison de l'affaire d'Antakya. Les incidents qui pourraient éclater de façon soudaine risquent de provoquer des conséquences indésirables et de donner lieu à des situations pénibles. Pour parler avec calme, il faut d'abord créer une situation offrant la sécurité. Ce point sera battu à part à la S. D. N.

En parlant de sécurité, nous n'entendons pas des communiqués qui cherchent à dissimuler les faits. Nous voulons, dans le "sancağ", un repos et une tranquillité parfaits.

La nation s'associe toute entière aux belles choses que notre président du conseil a dites au sujet de l'amitié turco-française et de l'importance qui lui est attribuée par les deux pays. Nous devons seulement constater avec une vive douleur que les actes qui ont été faits jusqu'ici au nom de la France, sont fort loin des mesures les plus simples qu'eût comporté cette amitié.

Ce qu'Ismet İnönü a dit au sujet de la Syrie est de nature à faire longuement réfléchir et profondément méditer tout Syrien de sang froid et raisonnant froidement.

Notre président du conseil dénonce l'erreur qui consiste à vouloir tenir la République turque responsable des défauts de l'administration ottomane. Et il use à cet égard d'une logique sans réplique : les Arabes et les Albanais sont responsables, au moins autant que les Turcs, de l'administration ottomane.

A bien chercher la vérité, on constate que les éléments non-Turcs en sont plus responsables encore que les Turcs. Les Turcs étaient l'élément le plus porté à se rebeller contre l'administration ottomane. C'est pourquoi Abdül Hamîd les avait systématiquement écartés de cette administration et avait rempli les cadres d'Arabes, d'Albanais et autres.

Il y a un point fort important qu'avance M. Ismet İnönü : lors de l'effondrement de l'empire ottoman, la Syrie était beaucoup plus prospère que la métropole. Damas l'était plus qu'Ankara. C'est-à-dire que, loin d'exploiter les autres éléments, les Turcs ont fait tendre la volonté de la mère-patrie en faveur de la prospérité de la Syrie et des autres territoires que nous avons perdus.

... Toutes les paroles prononcées par notre président du conseil sont fran-

ches et sincères. Si les Syriens ont réellement atteint la situation d'une nation libre pour la liberté et digne d'elle, ils comprendront nécessairement l'inconvénient de se livrer à des exagérations et ils serreront sincèrement la main que leur tend la Turquie avec une grande bonne volonté.

\*\*\*  
Le discours, constate M. Astm Us, dans le "Kurun", est destiné à trouver un écho profond non seulement dans le pays, mais à susciter de l'intérêt hors de celui-ci, surtout en France et en Syrie :

« En effet, en ouvrant cette année la semaine de l'économie et de l'épargne, notre Président du Conseil ne s'est pas contenté de résumer la situation économique et financière du pays ; il a parlé aussi de la question d'Iskenderun. Il a exposé au monde entier dans les termes les plus appropriés, et avec la plus grande autorité, l'intérêt que la Turquie porte à cette question.

... Y a-t-il rien que nous n'ayons déjà dit au sujet de la question d'Iskenderun ? La presse turque ne s'occupe-t-elle pas de cette question depuis des jours, des semaines et même des mois ? N'a-t-on pas échangé des notes à cet égard avec la France ? S'il en est qui pensent ainsi, ils ont dû être profondément surpris en présence de ce discours et ils ont dû profondément l'apprécier. En le lisant, ils ont dû apprendre des choses nouvelles. Et Ismet İnönü ne s'est pas contenté d'énoncer ces idées inédites : il l'a fait en unissant la compétence et le sérieux d'un grand homme d'Etat. Et comme il a ajouté certaines preuves dont la logique est irrésistible et sans réplique, ce discours a pris le caractère d'un chef-d'œuvre politique.

Effectivement, les hommes politiques qui parlent au nom de la Syrie ont commencé à revendiquer des droits sur Iskenderun. La Syrie étant arabe, Iskenderun et Antakya étant turques, ces affirmations sont inconciliables avec le droit et avec le principe des nationalistes.

Dans ces conditions, on peut envisager deux hypothèses pour expliquer l'attitude des Syriens :

1° Les causes politiques : Les Syriens voient peut-être un avantage à inclure dans leurs frontières Iskenderun et Antakya pour la protection de l'indépendance de leur pays.

Ismet İnönü prévient ce souci. Il démontre que la Turquie a juré déjà à Lausanne pour défendre l'indépendance de la Syrie. Et cet effort n'a pas été inutile. Malgré l'insistance des Etats de l'Entente, la Turquie a insisté dans le traité une clause par laquelle elle réserve les droits de la population de la Syrie.

Si les hommes politiques syriens insistent, qu'ils lisent les procès-verbaux de la conférence de Lausanne. Comment concilier ces précédents avec l'ingratitude dont font preuve aujourd'hui les Syriens en refusant aux Turcs d'Iskenderun et d'Antakya l'indépendance qu'ils réclament ?

2° Causes économiques : Les Syriens pensent peut-être que le port d'Iskenderun est le débouché pour les exportations d'Alep et de sa zone et que, de ce fait, l'indépendance du "sancağ" serait néfaste à leur économie.

A cela également, le grand président du conseil a donné la réponse qui convenait : Partout au monde, les pays qui n'ont pas d'accès direct à la mer trouvent facilement un remède à cette situation par la voie d'accords économiques.

C'est là la voix du droit et du bon sens. Et ceux — nations ou individus — qui agissent au nom du droit et du bon sens, salueront l'éloquence de ces

paroles. Mais si l'on abandonne les mesures de la justice internationale et si l'on s'obstine sur la voie du sentiment et du dépit, on se tromperait fort en croyant que les Turcs pourraient revenir en arrière. La Turquie ne tolérera pas que l'on essaye de détacher de la nation, au moyen de prétextes religieux, culturels ou économiques, un territoire turc qui a des frontières communes avec elle. Et ce sont tout naturellement ceux qui prendraient une pareille initiative qui assumeront la responsabilité de ses conséquences.

\*\*\*  
Dans l'"Ağık Soz", M. Etem İzzet Bentice s'insurge contre ceux qui se donnent pour tâche de semer la division entre Turcs et Syriens et que le Président du Conseil a dénoncés :

« Quel dommage que quelques Arabes, dépourvus d'ailleurs de toute responsabilité officielle, s'efforcent d'ores et déjà d'empoisonner les relations turco-syriennes futures. L'action de ces incendiaires ne peut allumer dans les cœurs turcs que les feux du regret ; mais pour la Syrie, c'est un incendie criminel qui menace de détruire l'unité du pays. En tout cas, ce n'est pas la Turquie qui en souffrira le plus, mais l'Etat syrien et l'indépendance de la Syrie.

C'est pourquoi, ceux qui se disent « patriotes » syriens, dans l'intérêt même de leur patrie devraient renoncer à convoiter des territoires turcs et ceux de leurs autres voisins... »

\*\*\*  
Enfin, M. Yunus Nadi relève surtout, dans le "Cumhuriyet" et "La République", la partie du discours relative à la nécessité de mesures de précaution immédiates dans le "sancağ" :

« La vie d'enfer que l'on fait mener à la population turque de la région d'Iskenderun et Antakya, nonobstant tous les communiqués de l'Agence Havas montrant tout en rose sur les rapports erronés et faux des fonctionnaires coloniaux français en Syrie, cette vie-là se déroule, dirait-on, sous nos yeux, à nous autres Turcs de la mère-patrie. Nous espérons fort que la France ne persistera pas dans cette fausse voie dans laquelle veut l'engager ses fonctionnaires coloniaux, et qu'elle ne voudra pas, enfin, qu'éclate, un beau jour, par suite de toutes ces vexations, une complication grave aux vœux qu'inattendue. Actuellement, la situation réelle est tragique, dans le "sancağ" au point de ne pas permettre d'entamer posément les débats quant au fond du problème. Pour cela, il faut, il est indispensable de redonner le calme et la tranquillité aux Turcs Hatay aussi bien qu'à ceux de la mère-patrie en assurant, avant tout, la sécurité du "sancağ". C'est cette phase de sécurité qui fera, cette fois-ci, l'objet des délibérations à la S. D. N. »

### LA VIE SPORTIVE

#### L'inauguration du stade d'Ankara

C'est demain, mardi, 15 décembre, que sera inauguré le nouveau stade d'Ankara. Ce stade qui n'a pas son pareil dans les Balkans et dont peu de grandes villes d'Europe ont le semblable, occupe une place absolument à part parmi les œuvres du régime.

Ce sont les sportifs d'Ankara qui inaugureront. Puis, une série de matches, qui revêtiront le caractère d'un tournoi entre les villes de Turquie, mettront aux prises les joueurs de la capitale avec les équipes de Fenerbahçe et Galatasaray, d'Istanbul et Altinordu, d'Izmir.

Une surprise est préparée pour le second jour du tournoi : un match de vétérans auquel participeront des personnalités connues. Il est hors de doute que cette épreuve originale suscitera le plus vif intérêt.

#### FOOT-BALL

La France bat la Yougoslavie  
Paris, 14. — Au cours d'un match

# VOICI L'EPOQUE DES FETES ET DES CADEAUX

La SATIE vous offre à crédit aux prix les plus réduits ou au COMPTANT avec des RABAIS SPECIAUX pendant le mois de Décembre

La gamme complète de ses appareils électro-domestiques aux prix de crédit ci-dessous :

### GENRE D'APPAREILS :

Fers à repasser	Ltqs. 5.50
Réchauds	" 3.50
Bouillottes	" 6.50
Grille-pain	" 5.50
Plongeurs	" 2.60
Appareils Foen pour sécher les cheveux	" 13.—
Bouilloires à café	" 3.90

Coussins chauffants	Ltqs. 7.50
Poêles électriques	" 4.50
Théières	" 12.50
Samovar	" 30.—
Appareils de massage	" 38.—
Montres électriques	" 9.—
Batteuses d'oeufs	" 4.50
Miroirs électriques	" 6.—



## Vente à Crédit à la SATIE

**TURAN**  
Le premier geste du matin...  
Le dernier geste du soir...  
Pâte **PERLODENT** dentifrice

international de foot-ball, la France batit la Yougoslavie par 1 but à 0 (mi-temps : 1 à 0).

Une victoire de l'«Ambrosiana»  
Cannes, 14. — L'équipe de foot-ball italienne, l'«Ambrosiana» de Milan a battu l'A. I. Cannes par 3 buts à 0, après une rencontre très disputée.



POUR POUVOIR RIRE AINSI A CET AGE, COMMENCE DES A PRESENT A FAIRE DES ECONOMIES



## TURKIYE BANKASI

### FEUILLETON DU BEYOGLU No. 4

# L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DU VEUZIT

Le châtelain paraissait au courant de notre vie française, aussi bien, sinon mieux, que n'importe quel provincial de chez nous.

Le malaise qui avait envahi Norbert depuis son arrivée à Trzy-Król était à présent complètement dissipé.

Pour répondre aux questions multiples de ce petit homme vif et assez bavard, il avait repris sa bonne humeur coutumière.

Jusque-là, d'un sujet à l'autre, la conversation avait effleuré des généralités d'un intérêt qui ne semblait pas immédiat et, cependant, les yeux étonnamment vifs du comte d'Uskow scrutaient sur le visage et dans la voix de Norbert, plus encore que dans ses paroles ce que pouvaient être les opinions, les idées et, pardessus tout, le caractère du nouveau venu.

Celui-ci répondait avec l'aisance d'un homme du monde et le sérieux d'un jeune esprit cultivé et réfléchi. L'impression sur son interlocuteur fut sans doute excellente, car le châtelain en arriva bientôt au but de leur entretien.

— Je pense, monsieur, dit-il, que je n'aurai qu'à me féliciter de vous avoir confié l'éducation de mon fils ; vos diplômes sont suffisants et, ce qui compte davantage à mes yeux, vous semblez posséder déjà, malgré votre jeunesse, une certaine expérience de la vie.

— Voyez-vous, je tiens beaucoup, reprit le comte, je tiens essentiellement à ce que le précepteur de mon fils soit un homme... vous entendez bien : un homme dans toute la force du terme.

Il sembla réfléchir, le front plissé, presque soucieux.

Il n'avait encore fait aucune allusion à

l'emploi que Chantal devait remplir auprès de lui. Il entra tout à coup dans le vif du sujet :

— Je vous ai fait venir pour que vous dirigiez l'éducation de mon fils Frédéric... L'enfant a besoin d'un compagnon énergique auprès de lui... très grand besoin ! Je n'ai rien à lui reprocher au sujet de ses études ; il est intelligent... Pour son âge, j'ai lieu d'être assez satisfait. D'ailleurs, mon fils ne ne saurait être intellectuellement en retard... loin de là. Mais il y a autre chose en lui qui me cause un grand souci...

Le comte d'Uskow hésita encore. Il semblait avoir sur le cœur un poids très lourd dont il éprouvait une sorte de pudeur à parler... et même une humiliation... à moins que ce ne fût une honte ! Cependant, ce dernier, n'attendant en vérité aucune réponse, continuait son amer monologue :

— Vous allez le voir, d'ailleurs ; il n'est pas laid, évidemment... Non, je ne peux pas dire qu'il soit laid... mais si mièvre ! si fluet !... des épaules étroites... des bras sans biceps... pas de muscles... pas d'énergie... Un pauvre enfant ! Hélas ! c'est lamentable...

— Il est bien jeune, probablement, hasarda Norbert. Il peut encore se développer.

Enfin, comme il arrive souvent dans ce cas-là, il éclata tout à coup et lança ces mots avec une sorte de rage contenue qui stupéfia Chantal :

— Un gamin insignifiant... Un grin-

galet !... presque un avorton !... voilà ce qu'il est, mon fils !... Concevez-vous cela, monsieur ?

Eh ! oui, Norbert concevait parfaitement que M. le comte d'Uskow, ce nabot presque difforme qu'il avait devant les yeux, ait pu donner le jour à un enfant malin et chétif ! Le contraire l'aurait surpris davantage. Mais il se garda bien de faire part de ses réflexions à ce père visiblement ulcéré.

— Il est bien jeune, probablement, hasarda Norbert. Il peut encore se développer.

— Bien jeune ! Il va sur ses 18 ans ! riposta le comte avec vivacité. Je sais bien qu'à cet âge la croissance n'est pas toujours complète, c'est-à-dire que le squelette peut encore achever son ossification, mais la taille doit normalement être atteinte, à quelques centimètres près !... Et même si mon fils gagnait encore ces quelques centimètres, il n'en resterait pas moins un homme petit... Et ce qui pis est, Frédéric est timide, peureux et lâche.

Il observa Norbert qui écoutait en silence, sans laisser percevoir ses impressions.

Mais le comte ne se souciait d'aucune approbation.

— J'ai donc décidé de donner à mon fils un précepteur qui soit à la fois un animateur d'énergie morale et un professeur de culture physique. Je désire que vous combattiez sa faiblesse, sous tous les rapports. Je veux que vous lui don-

nier des goûts masculins en cultivant chez lui l'amour des sports et des jeux bruyants. Il faut que vous transformiez le falot gringalet, qu'il est actuellement, en un homme viril... cet hésitant, en énergique... ce silencieux, en joyeux lutron...

Chantal approuva de la tête. Jusqu'ici, sa tâche lui apparaissait assez facile à remplir. Par de la douceur et de la fermeté, on peut amener un timide à faire certains gestes et convaincre un peureux que ses craintes sont sans motifs.

Mais le comte d'Uskow poursuivait déjà, la colère animant son visage :

— Car je ne veux pas, monsieur, moi, l'héritier d'une longue lignée de Dylwaniens fougueux et solides, avoir un fils chétif... un être veule et sans vigueur !... un capon qui tourne de l'oeil devant un poulet qu'on égorge et qui tremble la nuit aux hurlements d'un chien !

Il s'arrêta, l'indignation lui coupant le souffle.

— C'est une malédiction ! reprit-il après deux ou trois aspirations bruyantes. C'est humiliant pour mon orgueil de père de posséder un tel rejeton ! Quand on a écrit quarante-trois volumes sur les races diverses répandues sur le globe, il est pénible de n'avoir comme descendant qu'un Pygmée et un couard !

A nouveau, Norbert aurait voulu voir faire remarquer à ce père qui exhalait sa rancœur et son humiliation d'aussi coléreuse manière, qu'il était un peu naturel qu'un homme d'aussi petite constitution que l'était lui-même le comte d'Uskow n'eût pas procréé un géant !

Il ne pouvait également s'empêcher de supposer qu'il existait une contradiction flagrante entre les théories écrites du avant et les constatations qu'il exprimait verbalement.

Mais le comte, comme pour répondre aux observations intimes de Norbert, poursuivit :

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piver Han — Telefon 43458

(à suivre)